



Courrier international

Cahier 1 du n° 1812-1813-1814
du 24 juillet au 13 août 2025
Ne peut être vendu séparément
courrierinternational.com
France : 6,90 €

Aller en Allemagne : 8,90 €; Autriche : 7,90 €;
Canada : 11,40 €; Danemark : 10,90 €;
Espagne : 7,90 €; Grèce : 10,90 €;
Italie : 10,90 €; Irlande : 10,90 €;
Japon : 10,90 €; Maroc : 6,90 €;
Portugal : 10,90 €; Royaume-Uni : 10,90 €;
Sénégal : 14,00 €; Suisse : 10,90 €; Tunisie : 10,90 €;
TOM : 10,90 €; Tunisie : 10,90 €;
Afrique autres : 10,90 €.

TOUS FOUS DE NOS ANIMAUX

Une chambre pour son chien, un spa pour son chat... Nous sommes prêts à tout pour nos animaux de compagnie.

De la Chine aux États-Unis, le marché explose. Une tendance qui déroute la presse étrangère.

Avec ce numéro,
Courrier ados



M 03183 - 1812 - F. 6,90 €

**AFRIQUE — DU CAP AU CAIRE,
UNE MODERNE ODYSSEÉE CORÉE
DU NORD — LA MÉMOIRE EFFACÉE
VOYAGE EN FRANCE — À LYON,
VIVE LES TRABOULES ! PAKISTAN —
LES ABRICOTS DU TOIT DU MONDE**



Atlas des ressources
notre nouveau hors-série

En vente chez votre marchand de journaux



LES CHOIX
DE "COURRIER"
CLAIRE CARRARD

Tous fous de nos animaux

Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour nos chiens, nos chats, nos lapins et autres animaux? Et, surtout, ne sommes-nous pas déjà allés un peu trop loin? Jamais dans le monde il n'y a eu autant d'animaux domestiques. Jamais on n'a autant dépensé pour en prendre soin. Quitte, parfois, à tomber dans l'excès, notamment celui de l'anthropomorphisme, observe **Der Standard**. Pour ce dernier numéro avant une interruption de parution de trois semaines, c'est sur notre rapport aux animaux que nous avons choisi de nous attarder à travers une série de reportages et d'histoires souvent savoureuses repérés dans la presse étrangère. En Chine, explique le **China Daily**, on assiste ainsi

à un véritable boom de la "pet tech", la technologie au service de nos compagnons dans leur quotidien : santé, hygiène... C'est en fait toute une économie qui profite aujourd'hui de cette frénésie pour les bêtes : des géants de l'alimentation animale aux labos vétérinaires et même aux maisons de haute couture. Sans parler des entreprises qui vous proposent désormais de cloner votre chat (encore en Chine), des hôtels cinq étoiles canins aux États-Unis, des séances de cinéma ouvertes aux chiens à Paris ou des cérémonies de mariage pour animaux à Singapour... La liste est sans fin.

Par-delà ces aspects économiques, ce sont tous les liens affectifs tissés au fil des siècles entre humains, chiens et chats que questionne notre dossier. "Mon chat est-il un prisonnier?" "Suis-je propriétaire de mon chien?" se demandait l'an dernier le **New York Magazine** dans un dossier consacré à l'éthique animale. Les chiens sont-ils des membres à part entière de nos familles,

comme vient de le reconnaître un juge à New York? Grâce à l'IA, pourrai-je bientôt communiquer avec mon chat? C'est à toutes ces questions, certaines très drôles, d'autres franchement déroutantes, que nous répondons dans ce dossier. Dans ce numéro triple, nous avons choisi comme chaque été de vous embarquer dans un passionnant voyage à travers une série de reportages et de récits parus dans la presse étrangère. En commençant par un périple croisé entre Le Cap et Le Caire, une odyssée moderne racontée par le site **Africa Is a Country**. Retour sur le continent américain : au Mexique, **The Guardian** est allé à la rencontre des derniers *tintoreros*, pêcheurs du peuple mixte qui perpétuent la tradition de l'élevage des escargots de roche pour obtenir une teinte sacrée : le violet. Plus au nord, le **Los Angeles Times** raconte la deuxième vie des motels californiens des années 1940-1950. En Europe, un journaliste de la **Frankfurter Allgemeine**



Sommaire

à la une

TOUS FOUS DE NOS ANIMAUX

Comme Simone et son lapin nain Jimmy, avez-vous déjà songé à offrir à votre chat ou à votre chien sa propre chambre? À l'emmener dans une pension aux airs de palace? À le marier avec un de ses congénères? À recourir à l'IA pour surveiller sa santé? Ou encore à le cloner, une fois qu'il aura quitté ce monde? À force de vouloir le meilleur pour leurs protégés, les propriétaires d'animaux de compagnie cèdent parfois à la tentation de les humaniser. Une tendance planétaire qui n'a pas échappé aux géants de l'alimentation animale, aux labos vétérinaires et même aux maisons de haute couture. La presse étrangère s'en amuse, mais dénonce aussi quelques dérives.



Ces compagnons si mignons qu'on adore (parfois à l'excès)

Jamais dans le monde il n'y a eu autant d'animaux domestiques, jamais on n'a autant dépensé pour en prendre soin. Quitte, parfois, à verser dans l'anthropomorphisme, analyse ce quotidien autrichien.

—Der Standard (Vienne)

C'est l'histoire d'un lapin nain, parfaitement irrésistible, qui menait la plus heureuse des existences. Oreilles tombantes, grands yeux noirs et pelage tout doux brun-gris, Jimmy était chouchouté par Simone, sa maîtresse si aimante. Il disposait de sa propre chambre et, à l'arrivée des beaux jours, prenait ses quartiers d'été dans une résidence aménagée dans le jardin. Plus que les gênes, c'est ce mode de vie qui explique sans doute sa longévité exceptionnelle, puisqu'il a vécu jusqu'à plus de 8 ans, un âge canonique pour un lapin.

Combien de ses congénères mènent une vie comparable? Impossible à savoir faute de statistiques. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'Autriche [et ses 9 millions d'habitants] est un pays de chats, comme la plupart des pays d'Europe. Elle compte en effet près de 2 millions de matous, soit presque quatre fois plus que de lapins, hamsters, cochons d'Inde et autres petits mammifères. Les chiens sont eux aussi très nombreux, 830 000 au total, et comme l'être humain tend à l'originalité y compris pour ses animaux de compagnie, les domiciles autrichiens abritent 130 000 reptiles. D'accord, ces petites bêtes se prêtent moins aux caresses.

Or c'est là un facteur important. Aujourd'hui, nos petits compagnons à poil, chats et chiens en tête, sont souvent considérés comme des membres de la famille, au point de dormir avec maître et maîtresse. On fête l'anniversaire du petit trésor comme il se doit, avec cadeaux et petits gâteaux sortis du four. Rien n'est trop beau pour nos amis à quatre pattes : du fait maison dans la gamelle, un week-end à l'hôtel avec piscine pour chiens et croquettes de luxe, ou encore un massage pour Minou. Car qui a dit que les chats n'avaient pas droit à leur routine bien-être? Que truffes et coussinets ne devaient pas être bichonnés?

Pour Simone, rien d'anormal à ce que son chouchou à grandes oreilles ait eu ses propres appartements. "Quand nous avons emménagé, il était clair que Jimmy aurait sa chambre." Et il était tout aussi évident que celle-ci serait aménagée conformément aux besoins de l'espèce et

équipée d'une caméra, pour voir ce que Jimmy fabriquait lorsqu'il était tout seul à la maison. On ne sait jamais. Johannes, le compagnon de Simone, s'est fait une raison. "Je suis arrivé dans sa vie après le lapin, si je n'avais pas joué le jeu, notre relation aurait capoté", dit-il en riant. Mais on comprend qu'il ne plaisante qu'à moitié.

Avec l'argent non plus, on ne plaisante pas. On dépense même sans compter. Les chats, les lapins et les hamsters représentent un véritable marché, au poids de plus en plus significatif. De l'alimentation (déclinée en mode végan ou bio, pour tous les âges) aux accessoires (jouets hors de prix aux vertus vaguement pédagogiques, vêtements, colliers en strass), en passant par les dogsitters et les psychologues pour chats, la fièvre consumériste s'est emparée du monde animal.

"Quand nous avons emménagé, il était clair que Jimmy (un lapin nain) aurait sa chambre."

Simone,
PROPRIÉTAIRE DE JIMMY

En 2013, le marché des animaux de compagnie a généré 67 milliards d'euros dans le monde, contre 57 milliards en 2011, rien qu'avec l'alimentation et les accessoires. Rares sont les secteurs de l'économie à pouvoir se targuer, à l'heure actuelle, d'une telle croissance. L'Autriche fait partie des pays où l'on dépense le plus, avec l'Allemagne et la Suisse.

A cet égard, les chiffres de l'inflation sont révélateurs. Alors qu'en mai 2012 on a enregistré une hausse de 21 % du niveau général des prix par rapport à mai 2011, ceux des articles pour animaux ont augmenté de 34 % sur la même période. L'inflation a même atteint 43 % pour l'alimentation humide pour chiens. Et si les gens donnent dans le bon marché pour eux-mêmes, ils optent pour le haut de gamme pour leurs animaux. Pas question de faire des économies sur le dos de nos petits compagnons, et cela vaut pour toutes les espèces. Après les chiens et les chats, ce sont les petits

rongeurs et les poissons qui génèrent le plus gros chiffre d'affaires, selon Hermann Aigner, directeur de Fressnapf Autriche, une filiale de la société allemande éponyme de produits pour animaux. La dernière catégorie rapporte beaucoup. "Les amateurs d'aquariophilie ont constamment besoin d'accessoires techniques, tels que des pompes ou des filtres, mais les articles de décoration ne sont pas en reste", précise Hermann Aigner. Les accessoires ont aussi la cote chez les propriétaires de rongeurs.

Le marché des animaux de compagnie fonctionne à l'émotion. Les consommateurs accordent de plus en plus d'importance à la qualité, à l'éthique et à l'individualisation des produits. Et c'est très bien comme ça, juge Ludwig Huber, comportementaliste et professeur à l'université de médecine vétérinaire de Vienne. Ce spécialiste de la protection animale et des relations homme-animal salue le fait que "nous en savons davantage sur les animaux et nous en soucions davantage. Nous ne les traitons plus comme des choses - ce qu'ils sont au regard de la loi - mais comme des êtres sensibles qui ont des besoins et méritent notre estime."

Amour démesuré. Mais aussi aimants soient-ils, certains maîtres font tout de travers. "Pour les animaux domestiques, c'est comme pour les enfants, les meilleures intentions peuvent produire les pires effets", reprend Ludwig Huber. Ainsi de ces animaux que nous élevons comme des enfants, que nous gavons, qui ne bougent pas assez et dont nous ne comprenons pas le langage. En cause, selon Ludwig Huber, notre prétension à l'anthropomorphisme.

Cela explique que les animaux domestiques soient souvent la copie conforme de leurs maîtres en matière de goût et de style, et ce jusque dans les détails les plus futile. Le Zukunftsinstut [Institut allemand de recherche prospective] le résume bien : les cristaux Swarovski [des pièces de cristal fabriquées en Autriche qui servent d'ornement] ne sont plus l'apanage des humains et ornent désormais les colliers pour chiens ou chats. On peut s'assortir à son toutou en l'habillant en Burberry, et le styliste Wolfgang Joop a créé une collection de luxe pour chiens et chats. La mode de l'individualisation frappe de plein fouet le marché des animaux. Pour son maître, chaque animal a sa propre personnalité, et les accessoires permettent de l'exprimer.

Autre symptôme de cet anthropomorphisme : certains en font vraiment beaucoup pour offrir une belle vie à leurs petits compagnons. Il suffit de se plonger dans le microcosme des propriétaires de hamsters pour en avoir la preuve. Prenons le groupe Facebook "Zwerghamster" ("Hamsters nains"), par exemple. On y trouve d'innombrables photos de maisons pour hamsters, qui sont l'équivalent animal des propriétés hors de prix de Malibu. De petites constructions élaborées avec la plus grande minutie, sur plusieurs niveaux, avec passages, abris, bacs à sable et endroits où grimper, sans oublier une déco appropriée : vignes, tapis en liège et micro-rochers. Pour un hamster nain, les dimensions

minimes d'un espace respectueux de l'animal sont de 100 cm x 50 cm, un peu plus pour les hamsters dorés ou teddy-beat. Le groupe "Hamsters nains" de Facebook présente des lieux de vie deux à trois fois plus grands.

Dans la même veine, les vidéos de l'Instagrammeuse "Phueschraupe" ("Chenille en peluche") sont particulièrement spectaculaires. Elle est suivie par 125 000 personnes, et ses terriers haut de gamme, véritables prouesses architecturales, accumulent les likes. Les traditionnelles cages à barreaux sont proscrire dans la communauté des propriétaires de hamsters, leurs petites boules de fourrure risqueraient de s'y blesser. Si on en arrive là, le vétérinaire entre en scène, avec son cortège de factures qui finit souvent par plomber le budget familial. La médecine vétérinaire a fait d'énormes progrès : médicaments antalgiques pour l'arthrose, prothèses de hanches pouvant valoir plusieurs milliers d'euros, chimiothérapie, opération de la cataracte... Le statut des ani-

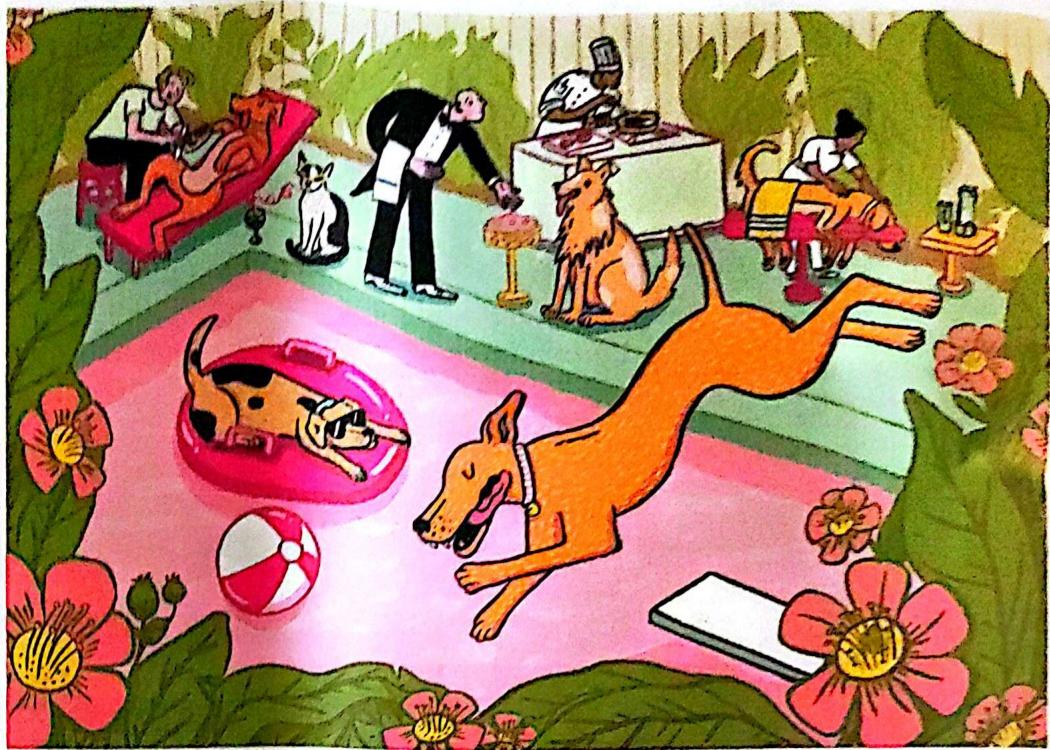
Nestlé, le numéro un mondial de l'agroalimentaire pour les humains, arrive en deuxième position pour l'alimentation animale.

maux s'est certes amélioré, mais les possibilités financières des propriétaires ont aussi augmenté. Notre ami Jimmy a ainsi coûté des centaines d'euros en frais vétérinaires quand il avait un pépin de santé. "Ses soins médicaux ont vite chiffré", se souvient Simone, mais si Jimmy a atteint un âge aussi avancé, c'est notamment parce qu'il a été très bien suivi.

Cet exemple est révélateur d'une tendance. En effet, d'après un sondage publié en mai [2024] par l'institut d'études de marché GfK, l'espérance de vie de nos animaux ne cesse d'augmenter. À l'heure actuelle, environ 36 % des chats autrichiens (soit plus de 700 000 individus) ont plus de 10 ans, 12 % plus de 15 ans. Trente pour cent des chiens sont âgés de plus de 10 ans, soit 3 % de plus que lors de la précédente enquête. Le marché des animaux domestiques a donc de beaux jours devant lui. Comme pour les humains, en somme.

Marché juteux. Commerçants et producteurs s'en frottent les mains. Nestlé, le numéro un mondial de l'agroalimentaire pour les humains, arrive en deuxième position pour l'alimentation animale. Sous la houlette de son nouveau directeur général, Laurent Freixe, le groupe mise beaucoup sur le développement des friandises. "Il y a dans le monde environ un milliard de chiens et de chats domestiques", déclarait récemment le directeur général pour la zone Europe.

Rien d'étonnant à ce que la branche alimentation animale soit depuis des années une des machines à cash du groupe. Outre Nestlé, les grands du secteur sont Mars, General Mills et Colgate-Palmolive. L'embonpoint croissant des animaux domestiques est une autre



histoire. Quand l'amour des animaux passe par le ventre, il fait souvent fausse route. Dans son livre *Das Kuscheltdrama* ("Le Drame du doudou", non traduit en français, 2023), Achim Gruber, vétérinaire pathologiste, rapporte les enseignements tirés des nombreuses autopsies qu'il a pratiquées. À force de les tourmenter sans le vouloir avec notre amour toxique, de les utiliser comme symbole de statut social, nous avons fait de nos animaux domestiques des estropiés, des malades chroniques.

Achim Gruber raconte ainsi l'histoire de cette petite fille arrivée en pleurs dans le cabinet du vétérinaire, son chinchilla mort dans les bras. Le rongeur, très populaire sous nos latitudes, était mort d'une encéphalite. Achim Gruber trouva le coupable sur les lèvres de la petite fille : elles étaient couvertes de boutons de fièvre qui avaient contaminé l'animal. Le chinchilla, véritable doudou, était "mort d'avoir été trop embrassé", écrit le vétérinaire. L'enfant ne pouvait pas savoir que les virus humains de l'herpès sont mortels pour les chinchillas et les lapins. Un drame.

Quant à Jimmy, l'inévitable s'est produit le 17 novembre 2021. Son heure était arrivée. Simone se souvient : "Il réagissait quand on l'appelait par son nom" et lorsqu'un bipède ne lui revenait pas, "il donnait des coups de tête trop mignons pour défendre son petit tapis vert contre cet intrus". Mais Simone a fini par sécher ses larmes. Quelques mois après la mort de Jimmy, le domicile du lapin a été transformé en chambre pour enfants.

—Regina Bruckner
et Andreas Danzer,
publié le 23 novembre 2024



↑ Dessin de Vidhya Nagarajan paru dans *The New York Times*, États-Unis.

À la une



"MON CHAT EST-IL UN PRISONNIER ?"

se demandait l'année dernière le *New York Magazine* à l'occasion d'un dossier spécial sur l'éthique animale, dans lequel il recueillait les questionnements empreints de doute ou de culpabilité nés de la vie avec un animal domestique. Il y a effectivement celle qui, une fois sa journée de travail terminée, s'en veut de ne plus avoir l'énergie de sortir son chien autant qu'il semble en avoir besoin, celui qui fait état de ses remords d'avoir organisé dans la baignoire de son enfance des combats à mort entre poissons combattants ou celui qui ne veut plus être vu comme un "propriétaire". Car son chien "Peter n'est pas un objet possédé. C'est un être sensible, avec des sentiments, des besoins qui lui sont propres", explique-t-il, sans savoir s'il doit lui-même se qualifier d'"aidant", d'"ami" ou plutôt de "compagnon". Des anecdotes intimes et parfois tragiques face à la décision de prolonger la vie de son animal au prix de traitements lourds, des récits qui font écho à l'air du temps, celui d'une ère où les animaux de compagnie sont presque considérés comme des personnes.

Plus de 800 millions d'amis



Il y a environ 900 millions de chiens dans le monde, dont **470 millions (52 %)** sont des animaux de compagnie...

Aux États-Unis,
94 millions de foyers
- soit 71 % -
ont au moins un animal
de compagnie.



Ils ont dépensé pour eux
152 milliards de dollars en 2024,
et 6,25 millions d'animaux
de compagnie étaient assurés
en 2023.

Près d'une famille
sur dix possède un animal
de compagnie exotique.



Environ 59 %
des chiens
sont obèses.

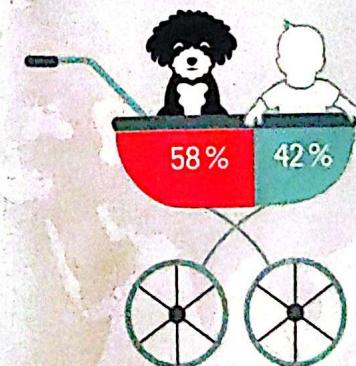


... et environ 600 millions de chats,
dont **370 millions (62 %)** sont
des animaux de compagnie.

L'industrie mondiale
des animaux de compagnie
devrait croître de plus
de **45 %** au cours des
cinq prochaines années,
dépassant les **500 milliards**
de dollars d'ici à 2030.



D'une valeur de **3,2 millions**
de dollars, le collier pour chien
Amour Amour en or blanc
18 carats est serti de
1 600 diamants, représentant
un total de 52 carats.



En 2024, plus de
la moitié des poussettes
(58 %) vendues en **Corée
du Sud** l'ont été
pour des animaux.

En 2025, Instagram
hébergeait quelque **2 millions**
de comptes sur les animaux
de compagnie, totalisant
plus de **40 milliards**
de followers.

Environ 63 %
des propriétaires d'animaux
de compagnie suivent
au moins un influenceur
sur des plateformes comme
Instagram et TikTok.

Le secteur aurait généré
24 milliards de dollars
en 2024.

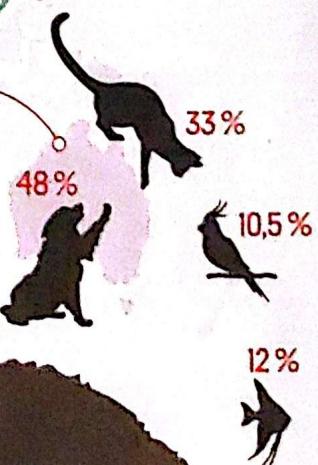
Environ 80 %
des habitants du Royaume-Uni
pensent que leur animal est
l'"amour de leur vie" et ils sont
45 %
à le considérer comme leur enfant.

Une personne sur huit
qui se renseigne pour rédiger
un testament veut léguer
son héritage à son animal.



En 2022, il y avait
en **Australie** environ
28 millions d'animaux
de compagnie pour
25,8 millions d'habitants.

Près de **48 %**
des ménages possèdent
au moins un chien.
Les chats, les poissons
et les oiseaux sont,
ensuite, les plus prisés.



En Chine, le boom de la "pet tech"

Plus de cent millions de chats et chiens vivent aujourd'hui dans un foyer chinois. Beaucoup de leurs propriétaires se tournent vers des gadgets qui leur permettent de se débarrasser de certaines corvées et de surveiller la santé de leurs protégés.

—China Daily, extraits (Pékin)

Jiang Nan, un jeune Pékinois de 35 ans, est l'heureux propriétaire de trois chats. Le matin, ce passionné de technologies n'a même pas à se préoccuper de nourrir ses compagnons à quatre pattes ou de nettoyer leur litière. Une gamelle intelligente dispense de la nourriture au gramme près et à horaires fixes. Une fontaine leur procure une eau filtrée en continu. Et une litière automatique détecte lorsque les chats font leurs besoins avant de nettoyer et d'enregistrer la moindre variation de poids. "Pour moi, élever des chats n'est pas seulement un plaisir, c'est un jeu d'enfants", s'enthousiasme-t-il. "Même quand je suis en déplacement professionnel, tout est pris en charge. Mes chats ont la belle vie, et moi aussi."

Le mode de vie de Jiang Nan est révélateur d'une révolution bien plus large qui bouleverse le marché chinois des animaux de compagnie. Matériel connecté, IA et services de soins numériques transforment la manière de s'occuper de ses animaux domestiques. À l'origine, il s'agissait d'un simple passe-temps réservé aux retraités fréquentant les fameux marchés aux fleurs et aux oiseaux très populaires en Chine. Aujourd'hui, c'est une véritable industrie technologique, connectée aux émotions et saturée de statistiques, et dominée par les jeunes citadins.

Selon l'édition 2025 du Chinese Pet Industry White Paper édité par Petdata.cn, une plate-forme spécialisée dans l'industrie des animaux domestiques en Chine, ce marché urbain (comportant les chiens et les chats) a explosé de 7,5 % en 2024, pour atteindre les 300,2 milliards de yuans [environ 1,7 milliard d'euros]. La population totale d'animaux domestiques s'élève désormais à 124,11 millions, soit une croissance de 2,1 % depuis 2023. La hausse de l'acquisition de chats (2,5 %) devançant celle des chiens (1,6 %).

Derrière ce boom se cache une transition générati onnelle. Les propriétaires d'animaux nés après 1990 sont toujours majoritaires, à 41,2 %, mais leur proportion décline au profit de la génération née dans les années 2000, dont la part connaît une forte augmentation. Cette dernière représente aujourd'hui 25,6 % des propriétaires d'animaux domestiques, soit une hausse de 15,5 % en un an. Ces jeunes

générations, qui ont souvent une vie professionnelle bien remplie, se tournent de plus en plus vers les appareils électroniques pour des questions de confort et de tranquillité d'esprit, mais aussi pour surveiller l'état de santé de leurs petits compagnons.

"Lorsqu'on a des animaux de compagnie, il y a généralement deux phases", explique Guo Weixue, cofondateur et PDG de Petkit Technology Co Ltd, une entreprise shanghaïenne qui conçoit et fabrique des produits connectés pour animaux. "D'abord, on voit son animal comme un adorable petit bébé. Mais après quelque temps, on commence à se préoccuper de sa santé, surtout lorsqu'il commence à tomber malade ou à vieillir."

À l'image de la "pet tech" en général, Petkit est en pleine expansion. L'année dernière, l'entreprise a engrangé des bénéfices approchant 1,1 milliard de yuans [130 millions d'euros]. Ses revenus proviennent à 90 % de trois catégories principales : les bacs à litière connectés, les gamelles et les fontaines à eau. La trinité gagnante au quotidien. Près de la moitié des ventes de l'entreprise sont destinées à l'export, avec des produits expédiés dans plus de 40 pays et régions du monde, dont l'Europe, les États-Unis, le Japon, la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est. Au niveau mondial, l'application de Petkit est plébiscitée par plus de 5 millions d'utilisateurs, dont une bonne partie a souscrit à des

Les animaux alimentent l'empathie, réduisent l'anxiété et adoucissent la solitude.

Guo Weixue,
PDG DE PETKIT TECHNOLOGY CO LTD

services additionnels payants comme l'enregistrement vidéo haute définition.

Mais l'ambition de l'entreprise dépasse la simple automatisation des objets. Petkit travaille à convertir les foyers accueillant des animaux en véritables centres de santé, équipés d'appareils capables de les nourrir et de nettoyer leur litière, mais aussi de contrôler leur état de santé en temps réel. "Notre dernier bac à litière piloté par IA détecte les anomalies dans la fréquence et la composition des urines et des excréments", détaille Guo Weixue. Par exemple, si un chat qui urine habituellement six fois par jour se met d'un coup à uriner douze fois, cela peut être

symptomatique d'une infection urinaire. Une intervention précoce ne coûte qu'entre 20 et 50 yuans maximum [entre 2,30 et 6 euros] et elle peut permettre d'éviter de graves et douloureuses complications par la suite."



↑ Dessin de Mateusz Kolek, Pologne.

IA et soins médicaux. Si plusieurs chats partagent la même litière, le dispositif utilise la reconnaissance faciale pour identifier lequel d'entre eux est malade. Le système de surveillance des urines de la litière connectée Petkit peut changer de couleur pour alerter en amont sur une potentielle maladie. Il réagit notamment à l'acidité de l'urine, aux traces de sang et aux taux de sucre, et peut ainsi déceler la présence de pathologies comme les calculs rénaux, les infections et même le diabète. Avec toujours un temps d'avance, l'entrepreneur assure qu'en combinant ces éléments à des données sur la consommation d'eau et de nourriture le système sera capable de produire des rapports de santé détaillés et même de prévoir les grossesses.

Cette association d'intelligence artificielle, de diagnostic et d'Internet des objets (IoT, l'ensemble des objets connectés) constitue la réponse de Petkit à ce que Guo Weixue considère comme la prochaine frontière : assurer la santé des animaux de compagnie grâce à l'alliance entre l'IA et les soins médicaux. "L'objectif, c'est que notre dispositif ne se contente pas de repérer les anomalies mais puisse aussi offrir des solutions", continue le chef d'entreprise. Première étape : le système intelligent détecte le problème. Deuxième étape : notre robot conversationnel générée par IA



PAS DE TT POUR LES TOUTOUS

Pendant la pandémie et le télétravail généralisé, nombre de salariés sont devenus propriétaires de chien. Par voie de conséquence, lors du retour au bureau, afin de conserver les employés ou d'en attirer de nouveaux, il y a eu un assouplissement dans l'accueil des canidés. Autrement dit, les entreprises autorisent bien plus qu'auparavant les chiens à accompagner leurs maîtres au travail. "Excepté peut-être dans les lieux comme les blocs opératoires et les usines de saucisses, il y a des bénéfices évidents à adopter une approche permissive", indique **The Economist**. Les chiens amélioreraient la productivité et apporteraient de la joie de vivre, nous apprend l'hebdomadaire britannique.

"Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les chats sont si populaires au Japon. Au-delà de leur beauté, l'obsession de cet animal pour la toilette ne peut que plaire aux Japonais, qui appliquent eux-mêmes des règles d'hygiène très strictes. souples et habiles, les chats bougent comme des danseurs. Ils peuvent aussi être furtifs à la manière des ninjas. La moitié du temps, vous ne remarquez pas qu'ils sont là."

"Le marché des animaux de compagnie prend une ampleur grandissante en tant que phénomène social et affectif. Pour les jeunes générations, qui se marient plus tard et vivent souvent seules, les animaux constituent des compagnons à part entière et des soutiens émotionnels dans un monde de plus en plus pressé et anxiogène. "Avoir des animaux domestiques, c'est bénéfique pour la société", ajoute Guo Weixue. Ils alimentent l'empathie, adoucissent la solitude et réduisent l'anxiété. C'est bien plus que de la consommation, c'est un lien affectif."

"Alors que le PIB moyen par habitant en Chine a dépassé le seuil des 10 000 dollars [8 500 euros], le marché des animaux de compagnie a connu une progression fulgurante, stimulé par les carences affectives, les améliorations des consommateurs et l'augmentation de la qualité de vie, selon les analystes. "Cette tendance est commune à la plupart des pays développés : lorsque le PIB par habitant s'approche des 10 000 dollars, les consommateurs commencent à placer leurs émotions et leur spiritualité avant leurs besoins de base, souligne Zhang Yi, PDG et analyste en chef chez iiMedia Research. En Chine, les animaux de compagnie sont un reflet de cette évolution, ils font office de compagnons sentimentaux et viennent répondre au désir croissant de la population d'accéder à une meilleure qualité de vie."

Ouyang Shijia,
publié le 31 mai

Pourquoi les Japonais adorent les chats

Beaux, insoumis, propres, habiles... Les petits félin qui font partie du folklore japonais depuis plusieurs siècles sont aujourd'hui très populaires et sincèrement aimés de leurs humains nippons.

— Nikkei Asia, extraits (Tokyo)

L'autre jour, en banlieue de Tokyo, ma voisine me raconte – sans grand enthousiasme – l'arrivée d'un nouveau membre dans sa famille élargie. "Ils viennent de prendre un petit chaton, un persan lilas, m'explique-t-elle à propos de sa fille et de son gendre. J'imagine qu'on peut faire une croix sur l'idée d'avoir des petits-enfants." Il est bon d'être un animal domestique au Japon aujourd'hui, surtout si vous êtes un chat. Les ventes d'animaux domestiques ont bondi pendant la pandémie de Covid-19 et dépassent désormais le nombre des naissances. Phénomène peu surprenant quand on connaît la densité des villes japonaises et le coût qu'il implique l'éducation d'un enfant.

Si vous regardez un instant autour de vous, vous pourrez constater que les félin sont omniprésents au Japon. Le maneki-neko, petite statuette de chat [porte-bonheur], vous salut de sa patte mobile à l'entrée des restaurants. À Tokyo, le temple Gotokuji est célèbre pour ses milliers de maneki-neko blancs. Alignés devant une statue de Kannon, déesse de la Miséricorde, ils attirent un flot ininterrompu de visiteurs curieux de découvrir le folklore, les superstitions et l'univers en constante expansion du kawaii japonais.

Les chats seraient arrivés au Japon par la route de la soie vers le VI^e siècle, soit à peu près au même moment que le bouddhisme. Dans les temples, ils servaient d'ailleurs à protéger les textes sacrés de la voracité des rats. Au Japon, ils sont depuis longtemps considérés – et discrètement admirés – comme des créatures à l'insoumission ostentatoire. Alors qu'elle faisait des recherches pour écrire un article sur la mythologie du chat au Japon, l'autrice Hanya Yanagihara a découvert que, "à la mort de Bouddha, seuls deux animaux n'ont pas publiquement porté le deuil : le serpent et le chat".

La plupart des Japonais que je connais ne cachent pas leur amour des félin, mais il existe tout de même certains réfractaires. Dans le

folklore japonais, les chats sont souvent présentés comme des *yokai* (créatures surnaturelles). La forme la plus courante de *kaiyō* – terme générique pour désigner les chats surnaturels – est le *bakeneko*, une créature capable de se métamorphoser pour prendre l'apparence d'un être humain. Le *nekomata* est un autre genre de chat mythique, qui peut lancer des boules de feu et ranimer les morts. Les chats étaient des compagnons pour les courtisanes, à l'existence très solitaire, de l'époque d'Edo (1603-1868). Certains hommes recherchaient parfois les services de *bakeneko yujo*, des "prostituées chats", pour pimenter des plaisirs trop communs.

douce influence. Balayant mes réserves initiales, ma femme – qui adore les chats – a organisé une visite dans un refuge pour animaux de Tokyo pour aller voir un chat qu'elle avait repéré sur leur site Internet. C'est ainsi que nous avons fini par adopter un adorable tabby de 4 ans. Ça n'a pas été une mince affaire. Les refuges pour chats sont gérés par des bénévoles pleins de bonne volonté, mais qui font un peu trop la part belle au positif, au détriment de la crédibilité, dans la rédaction des fiches des animaux.

Après une semaine de coexistence pacifique chez nous, ma femme s'est réveillée en proie à d'horribles douleurs dans la jambe gauche, cible de furieux coups de patte qui ont nécessité une injection d'antibiotiques. Certains proches éminent l'idée que le chat s'était servi de cette première semaine pour poser les jalons de sa domination. Quant à moi, j'ai du mal à conférer à un chat, même intelligent, le même génie stratégique qu'un général troyen. Par bonheur, ces assauts ont pratiquement cessé, et cela fait deux ans que cet animal aussi adorable que caractériel fait maintenant partie de la famille.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les chats sont si populaires au Japon. Au-delà de leur beauté, l'obsession de cet animal pour la toilette ne peut que plaire aux Japonais, qui appliquent eux-mêmes des règles d'hygiène très strictes. souples et habiles, les chats bougent comme des danseurs. Ils peuvent aussi être furtifs à la manière des ninjas. La moitié du temps, vous ne remarquez pas qu'ils sont là.

Si le chat n'a pas l'endurance pour faire de la longue distance, c'est en revanche un sprinteur hors pair. Chasseur par nature, il peut allonger sa colonne vertébrale et rentrer épaules et poitrine pour se faufiler dans le moindre interspace. Il peut faire des bonds extraordinaires, jusqu'à neuf fois plus haut que sa taille, sans élan. Et, les rares fois où il tombe, il atterrit presque toujours sur ses pattes.

Qu'ils soient objet de culte ou une simple tendance, les chats sont sincèrement aimés dans toute la société et sont désormais des membres à part entière de la famille japonaise. Souvent choyés, ils exercent une douce influence sur leurs maîtres. Si étonnant que cela puisse paraître, partager votre maison avec un animal est peut-être une façon d'apprendre à être un peu plus humain.

— Stephen Mansfield,
publié le 13 novembre 2024



Hôtels 5 étoiles, médiums, clonage : quand l'amour n'a pas de prix

Que ne ferait-on pas pour offrir le meilleur à nos petits compagnons à fourrure ? Au risque, parfois, de confondre leurs besoins et les nôtres. Du Japon au Brésil, en passant par le Sénégal et la Suède, petit tour du monde des lubies humaines.

Des 5 étoiles canins

ÉTATS-UNIS — "La première fois que Benji, une bâtarde de bichon maltais de 5 ans, est arrivée avec sa maîtresse au NH Collection New York Madison Avenue, raconte *The New York Times*, quelque chose n'allait pas : les bols métalliques pour l'eau et la nourriture ne convenaient pas. Aussitôt, le personnel s'est démené pour proposer à la petite chienne dix solutions différentes, jusqu'à ce qu'elle trouve un assortiment en porcelaine qui lui a plu. Et maintenant qu'elle est une cliente régulière, l'hôtel lui met de côté ses bols jusqu'à sa visite suivante." De plus en plus d'hôtels, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, se mettent désormais en quatre pour satisfaire les exigences des animaux de compagnie (et de leurs propriétaires). "Certains prévoient des couchages sur mesure, des jouets, des mets fraîchement cuisinés, liste le journal. D'autres vont plus loin, ils assurent des services de jardinage, des promenades, et même des randonnées dans la nature." À côté de ces hôtels "ouverts aux animaux", des chemins, là aussi aux airs de palaces, "proposent des suites équipées de vrais lits king size avec draps de soie et écran géant diffusant Netflix ou Dog TV", décrit *Le Temps*. "Des éducateurs canins promettent de venir lire des livres au pensionnaire avant l'heure du coucher. Les salons de beauté annexes proposent des masques de soin du museau à la myrtille et des teintures pour poils."

Médor, es-tu là ?

INDE — "Quand Maity Bhadra, de Pune, a décidé de déménager aux Pays-Bas avec son époux, elle a d'abord demandé à sa chienne, Joey, ce qu'elle en pensait", raconte *The Times of India*. Après avoir recueilli cette chienne abandonnée, le couple avait pris contact avec un "chuchoteur" découvert sur Instagram pour en apprendre davantage sur elle. Les sessions se sont enchaînées. Et, "avant de partir aux Pays-Bas, nous avons réservé une séance pour savoir si Joey était prête". Maity est loin d'être la seule, en Inde et ailleurs dans le monde, à consulter des médiums pour animaux, relève le journal

de Delhi. "Les chuchoteurs, que l'on appelle également des 'communicateurs' ou des 'médiums pour animaux', ont recours à la télépathie et à l'intuition pour écouter, sentir et voir les pensées d'un animal", explique-t-il. Donc pour tenter de comprendre ce qu'un animal pense ou souhaite exprimer, pour le retrouver s'il disparaît ou encore pour lui parler après sa mort. Bien sûr, souligne *the Times of India*, "ces aptitudes ne reposent sur aucune preuve scientifique".

Un raz-de-marée de tendresse

SÉNÉGAL — "Il a le poil doux d'une peluche, le regard curieux d'un enfant et une présence si attachante qu'il pourrait lui voler la vedette. Shadow, le chiot noir et blanc de [la chanteuse] Viviane Chidid, est devenu en quelques mois une véritable petite star du showbiz sénégalais. À la fois mascotte, compagnon fidèle et minivedette, il suit la chanteuse partout : en voiture, dans les loges, à l'aéroport, et même en tournage de clip." Shadow n'est qu'un exemple parmi une myriade d'autres d'une mode qui submerge Dakar, "tel un raz-de-marée de tendresse", écrit *L'Observateur*. "Ils incarnent les nouvelles mascottes d'une jeunesse sénégalaise connectée, influente et surtout passionnée. Les privilégiés les chérissent jalousement, tandis que les autres les convoitent." Pour le journal, ce style de vie est bien plus qu'une simple mode : "Il révèle un besoin profond de connexion, de tendresse et de présence dans un monde en constante évolution. Cet intérêt, loin de s'essouffler, ne fait que grandir."

Drones et détectives privés

BRÉSIL — Chiens renifleurs, drones, caméras thermiques, détection sonore, analyse d'images de vidéosurveillance, informations collectées sur le terrain... "Cela pourrait ressembler à une enquête criminelle", observe le quotidien *O Globo*, mais il s'agit là des méthodes employées au Brésil par les "détectives pour animaux", des professionnels parfois habitués

aux affaires conjugales ou aux différends commerciaux et qui sont "de plus en plus sollicités" pour retrouver des animaux de compagnie égarés ou volés. Beatriz Perez, médecin de profession, a ainsi eu recours à ce service après la fugue de son chien, Rony, lors d'un séjour chez une amie. "Il a fallu trois heures de recherche dans une forêt dense avec un chien suivant ses traces avant de pouvoir le récupérer. Ils ont sauvé la vie de mon bébé et la mienne." Les tarifs pratiqués par un détective animalier contacté par le quotidien vont de 2 500 à 4 300 reais par jour (de 380 à 660 euros), selon les équipements utilisés. Le marché est en plein essor dans le pays, qui détient la troisième plus grande population d'animaux de compagnie du monde, avec quelque 160 millions de bêtes pour 212 millions d'habitants.



↑ La chienne Savana assiste à la cérémonie de remise de la Palme du chien lors du 78^e festival international du film à Cannes en mai 2025. Photo Natacha Pisarenko/AP Photo/Sipa

Un intérieur cousu chien

ROYAUME-UNI — "Il est de plus en plus normal que les animaux d'une famille soient pris en compte dans un projet de rénovation", explique l'architecte d'intérieur Emma Sims-Hilditch au quotidien britannique *The Times*. "Quand ils conçoivent leur maison, ils accordent vraiment la priorité au chien, surtout quand ils n'ont pas d'enfants. Nous faisons des penderies pour chiens, des douches pour chiens et des salons de toilettage dans des dressings, et nous intégrons des lits dans le mobilier de la cuisine." Le secteur est en plein boom et, poursuit le journal, "ayant un flair sans pareil quand il s'agit de pister les moyens de nous pousser à dépenser, les grandes marques, de Gucci à Hermès en passant par Versace et Fendi, ont toutes lancé des lignes de lits chics pour animaux".

Chambre avec vue

SUÈDE — À la fin de chaque hiver, les Suédois possédant des chiens sont invités à respecter leurs obligations en extérieur. Entre le 1^{er} mars et le 20 août, comme le rappelle le journal *Oskarshamns-Nytt*, leurs compagnons

de promenade doivent être tenus en laisse pour éviter qu'ils ne dérangent les oiseaux et d'autres animaux sauvages au moment de la reproduction. Mais toute l'année durant, nul n'est censé ignorer une autre règle, celle qui contraint à sortir son chien au moins toutes les six heures (sauf la nuit). Une balade qui, pour les chiots et les chiens les plus âgés, doit avoir lieu encore plus souvent. Sans oublier le droit pour ces quadrupèdes, peu importe leur âge, de se trouver dans une pièce ayant accès à la lumière du jour. Les contrevenants à cette loi adoptée en 2018 sont d'abord avertis puis, le cas échéant, sommés de payer une amende. Une rareté, à en juger par le peu d'articles relatant une telle issue.

Avant-première pour toutous

FRANCE — L'an dernier, le Majestic Bastille, cinéma parisien inauguré en 1933, est devenu le premier, en France, à organiser une séance ouverte aux chiens (et à leurs propriétaires), écrit quelques mois plus tard le quotidien britannique **The Times**. Pour l'occasion, *Le Procès du chien*, une comédie franco-suisse de Lætitia Dosch, était à l'affiche. Et le cinéma a, depuis, programmé chaque mois de telles séances, ouvertes à 30 chiens maximum. "Terriers, teckels et autres races de petite ou moyenne taille font désormais la queue avec leurs maîtres pour des 'séances pour toutous' à guichets fermés au cinéma", constatait le journal. Plus récemment, Didier était projeté, et les aboiements du public ont souvent couvert ceux d'Alain Chabat. Question confort des spectateurs, "le niveau sonore est plus faible, pour les oreilles canines. Le pop-corn à 5 euros la portion et d'autres friandises conçues pour les chiens sont fournis par Bone Appart, connu pour être le premier café de la capitale ouvert aux chiens."

Un crocodile, c'est tellement plus pratique

AUSTRALIE — "Qu'est-ce qui fait d'un animal un bon compagnon?" lance la correspondante du **New York Times**, en déplacement dans le Territoire du Nord. "Ce qu'apprecie Roger Matthews, c'est qu'il peut partir deux mois en Europe sans se soucier de nourrir ceux qui l'attendent dans sa cour. Chris Horne, lui, est électrisé par l'adrénaline à l'idée d'avoir un féroce prédateur dans son jardin. Trevor Sullivan est fasciné par le côté immémorial de la nature que lui rappellent ses protégés." Ces trois Australiens ont en commun d'avoir choisi un (ou plusieurs) crocodiles pour animal de compagnie. "C'est facile, avec eux. Pas besoin de les promener, de leur faire leur toilette. Ils sont là, c'est tout", explique Gaynor King, la conjointe de Roger Matthews. Quant à savoir si ces bestiaux témoignent de l'affection à leurs maîtres, Chris Horne reconnaît que son Zeus s'est essayé de le croquer à deux reprises.

Pour le meilleur et pour le pire

SINGAPOUR — "C'était un mariage digne d'un conte de fées - rien n'y manquait, pas même de superbes décorations florales, un gâteau à deux étages confectionné pour l'occasion, une traîne et un voile de dentelle pour la jeune mariée, et un élégant collier noir pour le marié", écrit **The Straits Times**. Âgés de presque 4 ans, les deux caniches, Cupid et Tofu, se sont dit oui pour la vie. "Le couple à fourrure a échangé ses vœux dans le jardin pittoresque d'un café de Tanglin, devant 30 invités et 16 autres canidés, l'après-midi du 14 juin, date choisie par un maître feng shui." Leurs propriétaires - qui ne sont pas eux-mêmes mariés - disent avoir dépensé 5 000 dollars singapouriens (3 300 euros) pour cette cérémonie qui célébrait également la naissance, à la mi-mai, des huit premiers petits du couple canin. Ils reflètent, indique le quotidien singapourien, la tendance croissante des Asiatiques à dépenser sans compter pour "leurs compagnons à fourrure": "Des fêtes d'anniversaire aux voyages à bord de jets privés, à Singapour, les propriétaires d'animaux ne reculent devant aucun sacrifice pour célébrer les grands moments de la vie de leurs compagnons." Pour Cupid, Tofu et leurs huit chiots, une séance chez un photographe avait été réservée avant des vacances bien méritées...

Jusque dans la mort

JAPON — Voilà quelques années que la Chine, le Vietnam ou la Corée du Sud pratiquent des crémations de chiens et de chats. Des cérémonies bouddhistes semblables à celles réalisées pour les humains. Au Japon, outre ces crémations proposées par quelque 2 000 entreprises, des entreprises funéraires ont commencé à se spécialiser dans la crémation des animaux plus petits, "y compris des espèces rares comme des anguilles-jardinières mouchetées et des axolotls", mais aussi des insectes, rapporte l'agence de presse Kyodo. "Mon compagnon était tout petit,



mais ils l'ont traité avec grand soin et je leur en suis très reconnaissant", explique Naomi Uchikawa, 45 ans, qui a souhaité faire incinérer son caméléon. Parmi ces entreprises, certaines offrent désormais aux maîtres et à leurs protégés la possibilité d'être inhumés dans une même sépulture. Une pratique en pleine expansion, constatait fin avril Kyodo. "Memorial Art Ohnoya Inc. propose des sépultures de ce genre dans sept cimetières au Japon, et autorise l'inhumation de l'animal même s'il décède avant son maître. L'entreprise a déjà signé près de 1 500 contrats pour ses services animaliers."

↑ Les propriétaires de deux golden retrievers récemment mariés, Shanghai, 2024. Photo Nicoco Chan/Reuters

↓ Le crocodile Bazza dans son étang particulier, Humpty Doo, Australie, 2025. Photo Matthew Abbott/The New York Times

Mon chat est mort, vive mon chat!

CHINE — "En Chine, la perte d'un cher compagnon domestique est de plus en plus vécue non comme la fin d'une belle amitié, mais comme le début de quelque chose de presque aussi positif, grâce au recours croissant aux services de clonage", constate le **South China Morning Post**. Liu Xing avait recueilli un chat de gouttière il y a une quinzaine d'années, l'emmenant avec elle de Shenzhen à Pékin. Quand Tomcat a commencé à vieillir, elle a dépensé des fortunes en soins vétérinaires, avant de se décider à faire appel à une entreprise de clonage proposant ses services en ligne. Après la mort de Tomcat, cette dernière a prélevé des échantillons de peau et a réussi à donner naissance à Little Tomcat. Un clonage facturé 140 000 yuans (environ 17 000 euros) à Liu Xing : "Je n'ai pas regretté mon argent." En 2017, rappelle le journal de Hong Kong, des scientifiques chinois ont cloné pour la première fois un chien : Longlong. Deux ans plus tard, ils ont cloné pour la première fois un chat domestique, Garlic, "et fait découvrir le clonage des animaux domestiques au grand public". La "mode" semble s'être propagée aux États-Unis. ViaGen, la seule entreprise proposant de cloner des animaux, "a actuellement une liste d'attente de cinq mois", explique le **New York Post**. Elle dit cloner environ 200 animaux chaque année. —



Chienne de vie pour les toutous britanniques

Dépenser, est-ce aimer? Les quelque 13,5 millions de chiens britanniques sont certes de plus en plus choyés. Mais, se demande cet hebdomadaire, en finissant par considérer nos toutous comme des humains, ne les prive-t-on pas d'une vie canine?

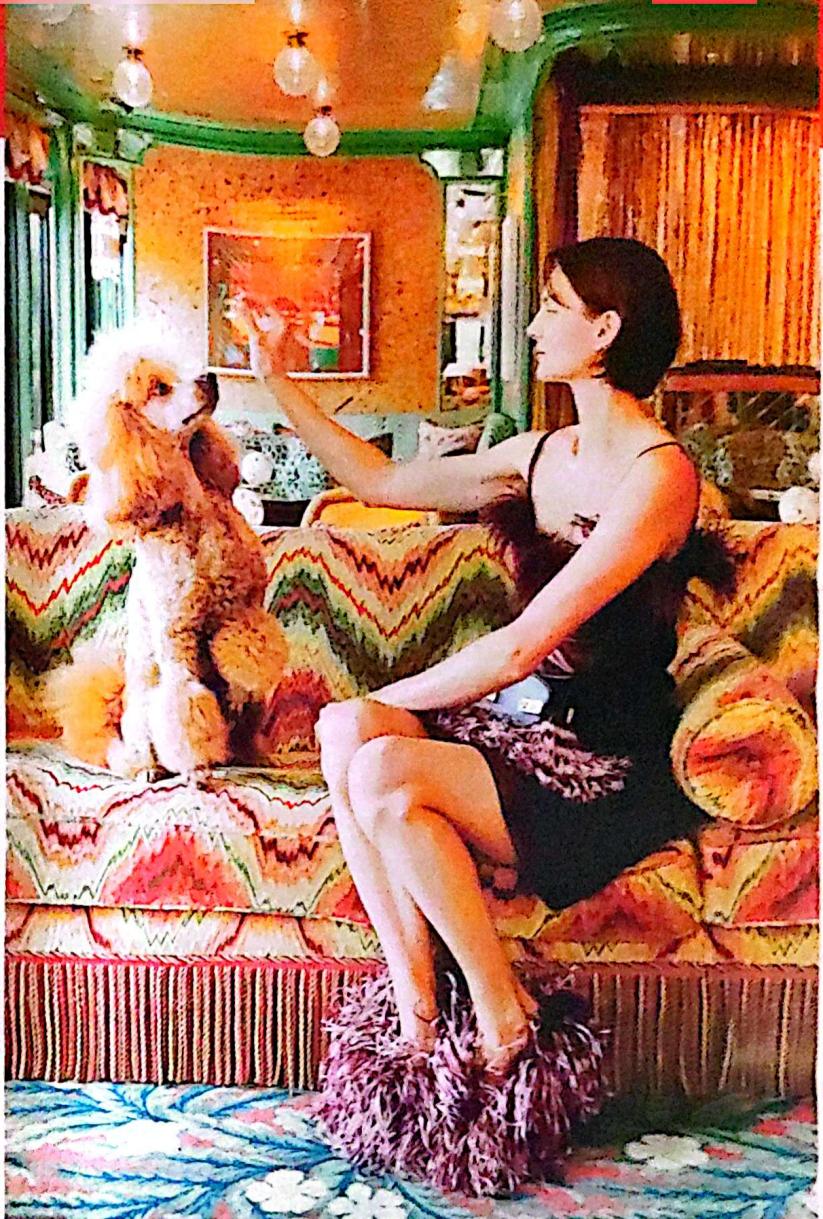
—The Observer, extraits (Londres)

Si vous étiez un chien, dans quel pays aimeriez-vous vivre? Au Royaume-Uni ou en Inde? La réponse peut paraître évidente. Alors que le premier est une référence mondiale en matière de bien-être animal, le problème des chiens errants dans le second préoccupe les défenseurs de la cause animale de tous les continents. Mais ne serait-ce pas là un manque d'imagination? Après tout, pourquoi une vie de chien errant ne pourrait-elle pas être plus amusante qu'une vie d'animal de compagnie?

Au Royaume-Uni, c'est bien connu, on adore les chiens. Mais leur bien-être ne dépend pas exclusivement de l'amour de leur maître. Alors qu'en Inde les chiens des rues, qui n'ont pas de maître, peuvent fouiller les poubelles, explorer les environs, former des gangs ou se reproduire, chez nous, les chiens errants sont euthanasiés au motif, humaniste, qu'ils ne peuvent mener une vie pleinement satisfaisante sans propriétaire.

Voilà qui est révélateur de notre attitude envers nos fidèles compagnons. Notre attitude vis-à-vis des chiens se reflète dans notre législation et représente une part de plus en plus importante de notre économie. On fête leurs anniversaires, on leur paie un psy, on les emmène au spa et on leur crée des profils sur les réseaux sociaux. On pourrait appeler ça l'"évolution du lien animal-humain", une sorte d'"anthropomorphisme canin".

Avoir un chien est de plus en plus courant outre-Manche. Entre 2011 et 2025, la population canine est passée de 8,3 à 13,5 millions. À l'heure actuelle, 29 % des adultes possèdent un chien et leurs propriétaires en sont dingues. Pour environ 80 % d'entre eux, c'est l'"amour de leur vie" et ils sont 45 % à les considérer comme leurs enfants. Une personne sur huit qui se renseigne pour rédiger son testament veut faire hériter son



animal. Faire empailler son chat ou son chien est de plus en plus prisé. Les "chiens de compagnie" sont ceux qui connaissent la croissance la plus rapide, mais les chiens de berger restent cependant très recherchés : leur prix de vente peut aller jusqu'à 27 000 livres [32 000 euros].

Budgets exorbitants. Les dépenses pour nos animaux ont aussi grimpé en flèche. En 2012, avoir un animal de compagnie coûtait environ 170 livres [198 euros] par an. En 2023, ce chiffre a atteint 420 livres [489 euros]. L'an dernier, la banque Nationwide a calculé que ses clients dépensaient près de 51,8 millions de livres [60 millions d'euros] pour leurs fidèles compagnons, soit plus que le montant consacré aux gardes d'enfants (environ 37,1 millions de livres [43,1 millions d'euros]).

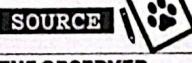
Une bonne partie de ce budget est affectée à l'achat d'accessoires et autres gadgets désormais jugés indispensables : traqueurs connectés pour vérifier qu'ils font bien leurs 10 000 pas par jour, caméras de surveillance ou encore mate-las à mémoire de forme pour chiens ont récemment fait leur apparition. En dehors de la Suède, aucun autre pays ne souscrit autant d'assurances pour ses animaux que le Royaume-Uni. Mais ce sont surtout les dépenses vétérinaires qui

atteignent des sommets : selon une estimation de mai 2024 de l'Office britannique des statistiques, elles ont augmenté de 50 % par rapport à 2015. D'après une récente enquête de l'Autorité de la concurrence britannique, les vétérinaires appliquent en effet d'énormes marges sur les médicaments, qu'ils facturent parfois jusqu'à trois ou quatre fois leur prix d'achat. La fusion de milliers de petites cliniques vétérinaires en grands groupes et sociétés financières, dans le but de réaliser un maximum de profits, explique en partie cette situation.

L'Autorité de la concurrence souhaite plafonner les honoraires des vétérinaires. Mais il n'est pas certain que cela fasse baisser les prix : on observe une demande croissante pour des traitements onéreux auparavant uniquement réservés aux humains. Thérapies par cellule sèche, analyses génétiques, prothèses imprimées en 3D : ces technologies de pointe sont maintenant accessibles aux animaux.

En politique, il est courant de s'attirer les bonnes grâces de l'électorat en promulguant des lois sur le bien-être animal. Depuis l'année dernière, le vol d'un chat ou d'un chien est devenu un délit passible de cinq ans d'emprisonnement. Mais ce délit était déjà puni par la loi de 1968 d'une peine allant jusqu'à sept ans de prison.

↗ Commande pour le magazine "W", Londres, 2024.
Photo Martin Parr / Magnum Photos



SOURCE
THE OBSERVER
Londres, Royaume-Uni
Hebdomadaire
136 600 ex.
observer.co.uk

Humaniste et proeuropéen, il trouve grâce aux yeux des électeurs travaillistes, en particulier parmi la classe moyenne supérieure. Fondé en 1791, avec la promesse de n'être influencé "ni par les préjugés, ni par aucun parti", The Observer est le plus ancien journal dominical du Royaume-Uni.

... de 2000 sur le bien-être animal (Animal Welfare Act) est plutôt exhaustive, même si elle pourrait encore être améliorée. Au cours des dernières années, certaines propositions ont tenté d'interdire la consommation de viande de chien (sa commercialisation est illégale), ou encore d'imposer aux villes l'obligation de scatter les cendres des animaux morts au bord de la route pour les rendre à leurs propriétaires.

Pour autant, peut-on dire que les chiens vivent mieux ? Rien n'est moins sûr. Environ 46 % des chiens britanniques sont obèses ou en surpoids, et ce chiffre pourrait même atteindre 65 %. En effet, l'alimentation animale qui ressemble à celle des humains se vend mieux : les choix des propriétaires se basent de plus en plus sur leurs propres goûts. On trouve aujourd'hui des gâteries, des cookies ou des chips pour chiens, alors que les aliments gras ne leur conviennent pas toujours. Les problèmes de santé mentale commencent aussi à émerger : selon l'association Guide Dogs, qui dresse les chiens guides d'aveugles, trois chiens sur quatre affichent des comportements pouvant s'apparenter à de l'anxiété ou de la dépression. Se pourrait-il que ces câlins et ces fêtes d'anniversaire ne suffisent pas à leur remonter le moral ?

Si les chiens ne sont pas si heureux, c'est aussi qu'il va de plus en plus de races à la santé fragile. Le bouledogue français connaît souvent de graves problèmes respiratoires, articulaires et osseux, même s'il se classe au deuxième rang des races prisées au Royaume-Uni. Le teckel,

Trois chiens sur quatre affichent des comportements pouvant s'apparenter à de l'anxiété ou de la dépression.

croisé avec d'autres races pour ressembler à une saucisse, souffre de dysplasie de la hanche et de problèmes de colonne vertébrale. C'est la cinquième race la plus populaire dans le pays.

Paradoxalement, les propriétaires de chiens sont apparemment plus enclins à abandonner les chiens qui ne sont pas en bonne santé. Si cette race se vend moins bien, un autre chien emblématique, à la santé pourtant fragile, est de plus en plus convoité : le bouledogue anglais, actuellement la race la plus chère du pays. On a beau savoir que ces croisements artificiels portent préjudice aux animaux, on continue de les faire. Peut-être parce que, justement, on aime prendre soin de nos toutous.

Serions-nous en train d'assister, dans ce pays, à la détérioration du lien historique qui nous unit aux animaux ? Nous avons pourtant été parmi les premiers à considérer les chiens comme des humains, et avons montré l'exemple à de nombreux pays en termes de droits et de bien-être animal. Mais ne sommes-nous pas allés trop loin ? Si les chiens sont devenus des membres à part entière de nos familles, voire des extensions de nous-mêmes, n'oublions pas qu'ils restent des animaux, avec des besoins d'animaux.

—Martha Gill,
publié le 1^{er} juin



Décryptage FONTAINE DE JOUVENCE

“Les chiens vieillissent beaucoup plus vite que les humains. Parfois même on les voit se dégrader sous nos yeux à vitesse grand V”, constate The Sydney Morning Herald.

Pourrait-on freiner ce vieillissement accéléré ? Des scientifiques y travaillent aux États-Unis, indique le journal australien. Depuis 2018, le Dog Aging Project conduit une étude auprès de 50 000 chiens.

“En gros, l’objectif est de comprendre le rôle joué par les gènes, le mode de vie et l’environnement sur la santé et le vieillissement canins.”

À San Francisco, la start-up Loyal a, quant à elle, mis au point trois médicaments censés allonger la durée de vie des chiens. La Food and Drug Administration (FDA) doit encore les approuver.

“Les progrès sont lents, il faut le reconnaître, mais très prometteurs”, résume le Sydney Morning Herald qui, sans attendre la pilule miracle, relaie les conseils des vétérinaires pour prolonger la vie en bonne santé des chiens : leur faire faire de l'exercice, bien sûr, mais aussi “les chouchouter, les câliner et les aimer”.

La science des regards, des ouafs et des miaous

Les liens affectifs tissés au fil des siècles sont si forts qu'humains, chats et chiens ont fini par se comprendre, et même par vouloir se parler. Les scientifiques explorent ce pan d'une relation privilégiée qui pourrait encore évoluer avec l'IA.

Tout va bien, tout ira bien.” D'un coup de langue, Morris, le terrier de 10 ans de la journaliste Sam Pyrah l'a rassurée, raconte-t-elle. Mais “son regard ne demandait-il pas plutôt un biscuit ? Était-il simplement en train de lécher un peu de mayonnaise sur ma joue ?” s'interroge-t-elle dans *The Guardian*. Pas facile de se mettre dans la tête de l'autre, mais la science est là pour répondre à certaines questions.

“Les humains sont particulièrement attentifs à ce que ressentent les animaux avec lesquels ils vivent, et il semblerait que cet égard vis-à-vis de l'autre soit réciproque”, constate Nature. Cette capacité à se comprendre les uns les autres est souvent décrite par les propriétaires de chien et de chat. Mais sont-ils vraiment fiables, sachant que nombre d'entre eux tombent naturellement dans l'anthropomorphisme et exagèrent les émotions et les capacités cognitives de leur animal ?

En fait, cette faculté de reconnaître les émotions est documentée scientifiquement par les éthologues, les spécialistes du comportement animal. Ces derniers ont par exemple montré récemment que les chiens pouvaient différencier les expressions sur le visage d'un humain et qu'ils étaient touchés par la contagion émotionnelle, c'est-à-dire qu'ils vont jusqu'à ressentir les émotions de leur propriétaire. Cela serait lié aux centaines d'années de vie commune entre les deux espèces, indique *Nature*, et alimenté, aussi, par la capacité des chiens à nouer des liens affectifs extrêmement forts que les chercheurs mettent en évidence sur des imageries cérébrales. “Les chiens éprouvent du plaisir lorsqu'ils sentent l'odeur d'une personne familiale : on observe une activation des neurones du striatum ventral, une zone du cerveau qui fait partie du circuit de la récompense. Chez certains chiens, la stimulation du striatum peut même s'avérer plus puissante lorsqu'ils sont félisés [par leur maître] que lorsqu'ils reçoivent un biscuit”, décrit *La Repubblica*.

Peut-on dire la même chose des matous ? *“Nous nous serions mépris sur nos chats”,* révélait *New Scientist* en 2023. Et “une partie de la confusion est venue du fait qu'ils ne sont pas aussi démonstratifs que les chiens”. Atsuko Saito, de l'université de Tokyo, a remarqué en 2019 que leurs oreilles et leur queue bougent différemment

quand ils entendent des enregistrements de leur maître prononçant leur nom, par opposition à d'autres mots familiers. Mais “les chats n'ont pas évolué de manière à réagir aux signaux humains. Ils communiquent avec les humains quand ils le veulent”, avait-elle déclaré à l'hebdomadaire britannique. Différentes expériences ont conclu par ailleurs à un attachement émotionnel fort du chat envers son maître. Pour la chercheuse Saho Takagi, de l'université Azabu, au Japon, dont les propos sont rapportés par *Science*, “les chats sont attentifs à ce que nous disons dans la vie de tous les jours, et ils essaient de nous comprendre – plus que nous ne l'imaginons”.

Innovations et limites. Concernant le rapport des chats au langage humain, on sait donc depuis 2019 que ces petits félins de compagnie connaissent leur nom mais aussi, depuis 2022, le nom des humains de “leur” famille et des autres chats qu'ils ont l'habitude de fréquenter. D'après une étude parue en octobre 2024,

“les chats apprennent à associer les images et les mots plus rapidement que n'y parviennent les bébés”, indique *Science* dans cet article grand public. Les chats nous comprennent et ont aussi “des choses à nous dire”, comme le titre le magazine *Scientific American*, qui rappelait, en juin, que

“Felis catus est une espèce bavarde qui, sur des milliers d'années de domestication, a appris à parler au primate particulier qui ouvre la porte du réfrigérateur”. Il semblerait en effet qu'il modifie son miaou en fonction de ce qu'il veut dire à son humain. Les chercheurs réussissent à distinguer le miaulement “donne-moi à manger” de celui qui demande “où es-tu ?” ou encore celui qui implore “brosse-moi” grâce à des empreintes acoustiques différentes. Ce qui ouvre la voie à des traducteurs automatiques chat-humain reposant sur des algorithmes d'intelligence artificielle. D'ailleurs, annonce *Scientific American*, la multinationale chinoise Baidu “a déposé une demande de brevet pour ce qu'elle décrit comme une méthode de transformation des vocalisations animales en langage humain”.

Du côté des canidés, la communication grâce à des boutons sonores semble être sur le point de pénétrer dans les foyers. C'est le cas de FluentPet, un système de communication interespèces présenté en janvier lors du dernier Consumer

Electronics Show (CES) de Las Vegas, et repéré par le site **TechCrunch**. Boire, manger, balle, eau... Quand le chien appuie avec sa patte ou sa truffe sur tel ou tel bouton, un enregistrement sonore de la voix de son maître se déclenche et correspond à ce que l'animal veut "dire" à son maître.

Reste que le langage utilisé est celui du monde humain. Or nos animaux de compagnie ressentent le monde d'une tout autre façon que nous. Ces objets communicationnels reflètent-ils ce que les animaux ont à nous dire ou ce que leurs propriétaires aimeraient entendre? Ces questionnements et la façon dont on pourrait éviter les dérives de l'IA seront au cœur des travaux du centre Jeremy Coller pour la sensibilité animale, installé à la London School of Economics and Political Science (LSE), qui ouvrira le 30 septembre prochain, révèle *The Guardian*. "Nous apprécions que nos animaux de compagnie se comportent comme des humains, et grâce aux progrès de l'intelligence artificielle, nos échanges avec eux vont prendre une tout autre dimension", a expliqué au journal britannique Jonathan Birch, le futur directeur du centre. Avant de prévenir que "le problème, c'est que l'IA génère souvent des réponses fantaisistes pour faire plaisir à l'utilisateur au lieu de prendre en compte une réalité objective. Ce qui risque d'être une catastrophe pour le bien-être animal."

— Courrier International

Istanbul, la ville où les chats sont rois

●●● Paresseusement affalés sur le capot des voitures, la banquette des scooters ou à l'ombre des porches ou des terrasses de cafés, les chats sont omniprésents dans la métropole turque. Bien vus par l'islam et très utiles dans une ville portuaire pour chasser les nuisibles, les matous ont envahi, depuis bien longtemps, l'espace urbain. Les Stambouliotes ont pris l'habitude de mettre à leur disposition de la nourriture, mais aussi de petites cabanes pour qu'ils puissent s'y réfugier par gros temps. Les différents arrondissements de la ville ne sont pas en reste : ces derniers temps, ils se livrent à une gentille compétition dans l'installation de distributeurs automatiques de nourriture pour la population féline. Ces automates délivrent des croquettes contre quelques piécettes. Habilles et elles aussi très présentes à proximité du Bosphore, les mouettes observaient avec un brin de jalousie ce spectacle. Jusqu'à ce qu'une d'entre elles s'approche d'un de ces distributeurs en imitant à la perfection un miaulement, rapporte le quotidien **Sabah**. La scène, filmée, a fait le tour des réseaux. Le putsch a échoué, mais la bataille pour le contrôle des croquettes d'Istanbul reste ouverte.

→ Dessin de **Maria Jesus Contreras, Chili**.



LA "BRIGADE DE LA TRUFFE"

Il y a deux ans, Duke Ellington Morris était enrôlé dans les équipes de l'aéroport de San Francisco, rapportait alors *USA Today*. Ce vieux chat, âgé de 16 ans aujourd'hui, avait rejoint la "brigade de la truffe", des animaux d'assistance émotionnelle qui, depuis 2013, se promènent dans les terminaux pour réconforter les passagers. Comme les autres recrues – principalement des chiens, mais aussi un lapin et un cochon –, il porte un gilet sur lequel est inscrit "Caressez-moi".

Tout animal ne devient pas animal de soutien émotionnel, et Duke, le seul chat de la brigade de la truffe, par exemple, "a été certifié en tant que thérapeute animalier, aidant les humains à gérer le stress, la maladie et les difficultés et contribuant à leur redonner le sourire", détaille l'aéroport. Jusqu'en 2010, avant d'être adopté et repéré pour ses aptitudes exceptionnelles, le matou était un chat sauvage criant famine dans les rues de la ville californienne.



Le bonheur a quatre pattes

Les chats et chiens peuvent être épuisants. Mais, explique ce journal allemand en s'appuyant sur une étude récente, ils procurent à leurs maîtres un surplus de bonheur et de joie.

— **Sliddeutsche Zeitung (Munich)**

Cinq heures du matin, le chat émet un souhait. Il veut sortir. Là, maintenant, tout de suite, allez, zou, debout, l'humain! Il miaule en cheminant jusqu'à la porte de la terrasse. La porte dûment ouverte, le félin glisse une tête pour sonder l'air extérieur, et rentre aussitôt. Trop froid, trop humide, non, on ne sort pas. Cinq minutes plus tard, le revoilà sur le lit, nerveux – il veut sortir.

Désidément, les animaux de compagnie peuvent être éreintants. Alors pourquoi tant d'êtres humains tiennent-ils à partager leur vie avec eux? Parce qu'un chat ou un chien fait partie de la famille. Parce qu'ils nous offrent de l'amour, du réconfort et de l'attention. Parce qu'ils sont comme des enfants : à la fois épuisants et sources de bonheur et de joie. C'est certainement ce que se dit aussi le maître qui promène Rex sous la pluie et le vent avec un petit sac à crottes plein. Les animaux de compagnie rendent leurs maîtres plus heureux,

une étude récente parue dans la revue *Social Indicators Research* [en mars 2025] l'affirme. N'était-ce pas déjà évident ? Eh bien non, la science, cette rabat-joie, n'avait apporté que des résultats mitigés. Les études ont surtout mis en évidence une corrélation entre la possession d'un animal de compagnie et le niveau de satisfaction des humains, mais il ne s'agit pas d'un lien de causalité.

Alors oui, les propriétaires d'animaux de compagnie sont en moyenne plus heureux que ceux qui n'en ont pas, mais c'est peut-être parce que les gens heureux ont davantage tendance à s'entourer de chiens, chats et autres compagnons du règne animal que les individus moins heureux. Résultat, il est difficile de savoir si les animaux sont effectivement la raison pour laquelle leurs propriétaires sont plus heureux que la moyenne.

C'est dans ce contexte que Michael Gmeiner, de la London School of Economics, et Adelina Gschwandtner, de l'université de Kent, ont publié leur analyse. Ils ont décrypté les données sur le long terme d'une étude britannique dans laquelle près de 2 500 personnes devaient régulièrement indiquer leur niveau de satisfaction personnelle, leurs traits de caractère et l'éventuelle possession d'un animal de compagnie.

Les chercheurs ont mis au point une méthodologie pour déterminer si les animaux de compagnie étaient bien la source de ce contentement supérieur. Pour leur étude, ils se sont intéressés à des personnes régulièrement chargées de surveiller la maison de leurs voi-

Il existe une corrélation entre la possession d'un animal et le bien-être des humains, mais il ne s'agit pas d'un lien de causalité.

sins pendant leurs vacances. L'hypothèse étant que c'est généralement l'occasion de s'occuper aussi des animaux restés dans la maison. Ces personnes se trouvaient donc en contact avec des animaux de compagnie, sans l'avoir expressément demandé et indépendamment de leur caractère. Tout effet sur leur niveau de satisfaction permettait donc de prouver une relation causale.

Les chercheurs ont ainsi mis en évidence un "effet net" lié à la présence d'animaux de compagnie, qu'ils ont également quantifié : cet effet est similaire sur le niveau de satisfaction des gens à un revenu annuel de 84 000 euros. Autrement dit, la possession d'un chat ou d'un chien - les autres animaux n'ont pas été étudiés suffisamment en détail - permet d'augmenter le bonheur de 3 à 4 points, sur une échelle de 1 à 7. Les propriétaires d'animaux de compagnie le savaient évidemment depuis longtemps. Maintenant, ce serait bien que le chat nous laisse dormir.

—Sebastian Herrmann,
publié le 2 avril

Mon chien est plus intéressant que moi

Réponse à un lecteur australien, qui culpabilise de s'adresser plus aux chiens qu'aux maîtres.

—The Sydney Morning Herald (Sydney)

Quand je sors dans mon quartier truffé de chiens et que l'un d'eux s'approche de moi, suivi à la trace par son maître, je le reconnais et parle toujours à l'animal mais m'adresse rarement à l'humain à l'autre bout de la laisse. Est-ce impoli de ma part ?

Absolument pas. J'ai moi-même une de ces adorables boules de poils à la maison, et je ne sais que trop bien que s'il faut choisir entre mon chien et moi, c'est lui le plus intéressant, le plus beau, le moins négligé, le moins puant et, comble de l'ironie, celui avec le moins de poils de chien collés sur lui.

Toute relation entre un maître et son chien est fondée sur un principe intangible : en public, il prend toute la lumière, alors que son maître est comme invisible. Rien de plus normal, alors, à ce qu'on le regarde dans les yeux et qu'en s'adresse à lui avec des "Oh ! Il est trop mignon ! Trop, trop mignon !" (autre loi immuable, les gens parlent toujours aux chiens comme à des bébés, avec une voix aiguë et en répétant tout deux fois, au cas où ils n'auraient pas compris du premier coup).

De toute manière, pourquoi diable vaudraient-ils nous parler à nous, propriétaires canins ? Nos conversations tournent toujours autour de nos fidèles compagnons - leur âge, leur race, leurs allergies saisonnières, leur transit... et ce, de façon presque maladive. Le tout en tenant à la main, l'air de rien, un sac à crotte ou un verre à vin dans une soirée. Et même quand nos discussions ne tournent pas directement autour de nos chiens, ils ne sont jamais très loin : "Oui, Coco a bien couru dans le parc aujourd'hui, même si elle s'inquiète que le démantèlement des institutions démocratiques américaines amorcé par Donald Trump ne donne des idées aux politiques australiens. Que dirais-tu d'une petite friandise pour le remonter le moral, Coco ? Tiens, une petite friandise ?"

Ne vous inquiétez pas pour nous autres, propriétaires canins. Nous sommes ravis que les gens reconnaissent nos chiens et ignorent notre existence. Mieux encore s'ils ne lèvent même pas le nez dans notre direction. Nous sommes simplement heureux de sortir pour la promenade, prendre un peu le soleil, flairer quelques odeurs, jusqu'à ce que notre maître tire sur la laisse pour nous ramener à la maison.

—Danny Katz,
publié le 22 mars